

ŒUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON.
TOME III.

SE TROUVE AUSSI :

A PARIS,

CHEZ MÉQUIGNON JUNIOR, LIBRAIRE,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 9;

A LYON,

CHEZ PÉRISSE, FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE MERCIÈRE, N° 33.

DE L'IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT

rue du Colombier, n° 30.

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON,
ÉVÊQUE DE CLERMONT.



SERMONS POUR LE CARÊME.
TOME SECOND.



A PARIS,
CHEZ MÉQUIGNON FILS AÎNÉ, ÉDITEUR,
RUE DES SAINTS-PÈRES, N° 10.
M. DCCC. XXII.

SERMON

POUR LE SECOND DIMANCHE

DE CARÊME.

SUR LE DANGER DES PROSPÉRITÉS
TEMPORELLES.

Respondens Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum es
nos hic esse.

Pierre dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici.
Matth. 17. 4.

D'où vient que l'Évangile remarque que Pierre ne
savait ce qu'il disoit, lorsqu'il exhortoit son divin
maître à fixer sa demeure sur le Thabor ? C'est que
ce n'est pas connoître le christianisme, que de
vouloir jouir du repos et de la félicité avant le
travail et les souffrances. Il falloit que le Christ
souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ; telle
a été la voie du chef, telle doit être la voie des
membres ; il faut que les chrétiens souffrent ici-
bas, s'ils veulent qu'il partage un jour sa gloire

CARÊME. II.

1



avec eux ; point d'autre porte que les souffrances , qui puisse nous introduire dans ce séjour de délices qui nous est promis.

Voilà pourquoi la religion ne semble avoir des anathèmes , que pour ceux qui reçoivent leur consolation en cette vie. Partout, malheur à ceux qui rient , et qui sont rassasiés : partout , les promesses consolantes ne sont faites qu'à ceux qui souffrent ici-bas : partout , le monde présent est livré aux impies , comme leur possession et leur héritage : partout , la récompense des saints sur la terre , sont les larmes et les afflictions : partout enfin , leur royaume n'est pas de ce monde.

Ce n'est pas que le salut ne soit possible à tous les états , ou que la religion condamne les distinctions de la naissance , de la fortune , du rang , de l'autorité , établies de Dieu même , et si nécessaires à la subordination des peuples et à la tranquillité des empires. Les rois furent appelés , comme les pasteurs , à l'étable de Bethléem. L'Église eut d'abord des fidèles dans la maison de César , *qui de Cæsaris domo sunt*,¹ comme sous la tente de Simon le corroyeur. La cour a eu de tout temps ses âmes choisies comme le cloître ; et nous voyons ici le trône encore plus respectable par la piété , que par la puissance et la majesté du souverain qui le remplit. Les faveurs temporelles sont en elles-

¹ Philipp. 4. 22.

mêmes l'ouvrage du Créateur ; et dans l'ordre de sa sagesse , elles doivent être des moyens de salut , et non pas des instruments de perdition et de vice.

Cependant la corruption les a tirées de leur usage naturel : elle a fait servir les dons de Dieu à l'injustice ; et comme le serpent laisse un venin dangereux sur les fruits dont il a goûté , le premier pécheur , en usant contre l'ordre de Dieu des biens de la terre , les infecta , et en fit , pour ainsi dire , un poison mortel à toute sa postérité. Les dangers de l'abondance ne sont donc pas une suite de l'institution de la nature , mais du désordre du péché. L'homme étoit né pour être heureux ; la terre n'avoit reçu la fécondité , que pour fournir à ses innocentes délices : mais l'homme abusa des bienfaits de Dieu ; dès lors tout plaisir lui fut ici-bas comme interdit ; parce que la joie ne convient qu'à l'innocence , et que d'ailleurs il est plus facile à la cupidité de s'en abstenir , que d'en user sans excès , et comme tout est pur à ceux qui sont purs , tout devient souillé à celui qui l'étoit déjà par sa transgression.

Voilà le fondement des maximes effrayantes de Jésus-Christ contre les heureux du siècle. Mais que puis-je me proposer en vous exposant le danger de cet état ? Ce devrait être sans doute de consoler ceux que la Providence laisse ici-bas dans l'indigence et dans la misère ; mais cette instruction

seroit ici déplacée , et ces sortes de malheureux n'habitent guère les cours des rois : c'est donc de faire sentir à ceux qu'on éloigne des grâces , qui se regardent comme malheureux , qui se plaignent sans cesse de l'injustice de leurs maîtres , et qui voient , avec une douleur amère , leurs concurrents élevés et comblés ; sorte de mécontents dont les cours ne manquent jamais ; de leur faire , dis-je , sentir qu'ils ne connoissent pas le don de Dieu , et les marques signalées de miséricorde que sa bonté leur donne ; et d'apprendre à ceux à qui tout réussit , et qui semblent n'avoir plus rien à désirer sur la terre , que si leur état paroît digne d'envie , selon le monde , il est terrible aux yeux de la foi : premièrement , parce que les chutes y sont presque inévitables ; secondement , parce que la pénitence y est presque impossible. Tout y aide les passions ; tout y éloigne les grâces ; et la foi n'y découvre que des occasions de péché , et des obstacles de conversion. Développons ces deux vérités importantes.
Ave, Maria.

PREMIÈRE PARTIE.

LE monde , dit saint Augustin , est plus dangereux lorsqu'il nous rit , que lorsqu'il nous maltraite ; et les faveurs qui nous le rendent aimable , sont plus à craindre que les rebuts qui nous forcent à

le mépriser : *Periculosior est blandus quam molestus.*¹ En effet, soit que nous considérons les prospérités temporelles par l'impression qu'elles font sur le cœur pour le corrompre, ou par les facilités qu'elles ménagent aux passions, lorsque le cœur est déjà corrompu; vous conviendrez que le salut est si difficile dans cet état de félicité et d'abondance, que l'âme juste doit regarder les prospérités temporelles comme des présents que Dieu fait d'ordinaire aux hommes dans sa colère.

Je dis, soit que vous les considériez par les impressions qu'elles font sur le cœur pour le corrompre; car, premièrement, une âme chrétienne doit vivre étrangère sur la terre : son origine, dit Tertullien,² sa demeure, son espérance, sa noblesse, sa couronne, sont dans le ciel : son cœur doit être où est son trésor. Si elle cesse de soupirer un moment vers sa patrie, elle cesse d'appartenir au siècle à venir et à l'Église des premiers-nés : si elle se plaît dans son exil, elle n'est plus digne de l'héritage. Son désir fait ici-bas toute sa piété; son inquiétude, tout son mérite : sa consolation, elle ne doit la trouver que dans son espérance.

Or, cette disposition, si essentielle à la foi, s'efface par la première impression que la prospérité fait sur le cœur, qui est une impression d'attachement à la terre. Et certes, on comprend comment

¹ Epist. 144. — ² Apolog.

une âme affligée peut vivre étrangère dans ce monde. Hélas ! quelle raison auroit-elle de s'attacher à des créatures qui l'ont abandonnée ? Il ne lui en coûte pas beaucoup de retirer ses affections d'un monde qui a retiré d'elle ses faveurs , et de se regarder comme étrangère dans un lieu où elle ne possède rien. Au contraire , les vues de la foi sont alors ses plus douces pensées ; rien ne console plus solidement ses malheurs , que de pouvoir se dire à elle-même , que ce monde n'est pas sa patrie ; qu'on ne l'a dépouillée que de ce qu'il ne lui étoit pas permis d'aimer ; que les biens véritables du fidèle sont intérieurs , et ne sauroient lui être ravis malgré lui ; que la perte de la grâce est la seule qu'une âme chrétienne puisse faire ; que peu importe de perdre ou de posséder ce qu'on ne peut conserver toujours ; et que nous étant défendu de fixer notre cœur à la terre , la situation qui nous y attache le moins , doit nous paroître la plus souhaitable.

Mais ces sentiments que tout inspire dans l'affliction , tout les efface dans la prospérité ; car , mes Frères , qu'il est difficile de se déplaire dans un lieu où tout nous rit ; de regarder , comme un exil , une terre de délices ; de n'être pas de ce monde , lorsque le monde ne paroît être que pour nous ; de ne pas fixer son tabernacle où l'on se trouve si bien ; de gémir , comme le Prophète , sur la durée de son pèlerinage , quand on n'en ressent

ni les travaux, ni les amertumes ; et de marcher sans cesse vers sa patrie, tandis qu'on trouve sur le chemin tant d'attraits propres à nous arrêter ! L'insensé de l'Évangile se voyant dans l'abondance pour une longue suite d'années, convioit son âme à se reposer : *Anima, requiesce* : ¹ Mon âme, reposez-vous. C'est la première impression que la prospérité fit sur son cœur : elle l'attacha à la terre, et lui fit chercher un injuste repos dans les créatures.

Or, si vous me demandez en quoi consiste le crime de cette disposition (car à la cour, encore plus qu'ailleurs, où l'on ne connoît de la religion que la surface, ces grandes vérités ne paroissent que des spéculations de nul usage) ; si vous me le demandez, dis-je, le voici : C'est-à-dire, que dès lors, dit saint Augustin, si vos désirs régloient votre destinée, vous vous immortaliseriez sur la terre ; vous accepteriez, comme une grâce, le privilège de pouvoir vivre éternellement éloigné de Dieu dans l'usage des biens et des plaisirs sensibles : c'est-à-dire, que, si le monde pouvoit être votre Dieu, votre récompense, votre demeure éternelle, vous ne vous aviseriez jamais d'en demander d'autre : c'est-à-dire, que si l'on vous permettoit d'opter de la terre, ou du ciel ; du siècle à venir, ou du présent ; de Dieu, ou de la créature, le choix seroit bientôt fait, et ce qui est visible, préféré à

¹ Luc, 12. 19.

ce que la foi seule vous découvre : c'est-à-dire , en un mot , que vous n'êtes plus chrétien ; car un chrétien est un enfant des promesses , un homme du siècle à venir , un citoyen du ciel , une portion du Christ , qui attend sans cesse sa réunion avec ce corps mystique , qui se forme et s'achève chaque jour , et n'aura sa perfection et sa plénitude que dans l'éternité : et non-seulement vos désirs ne sont que sur la terre , mais l'attente même des justes , le règne de Jésus-Christ , vous paroît la plus triste et la plus affreuse de toutes les pensées.

Je sais que cette injuste disposition est cachée au fond de l'âme , et qu'on ne s'en aperçoit pas soi-même. Cependant c'est elle qui forme tous vos désirs , qui règle toutes vos démarches , qui décide de tous vos penchants : c'est le ressort principal qui donne le mouvement à tout le corps de vos œuvres extérieures ; elle établit au milieu de votre cœur un état de péché , et de ces péchés , qui n'étant marqués par aucun acte sensible et particulier , et ne consistant que dans un dérèglement habituel de votre amour , ne sont jamais connus , jamais expiés , par conséquent jamais remis : de ces péchés , qui n'étant , pour ainsi dire , que le fond de votre volonté , sont la source de tous les autres , et ne paroissent jamais eux-mêmes : de ces péchés enfin , compatibles avec la probité , la régularité de mœurs , la pratique de certains devoirs de reli-

gion , avec une tendresse même de conscience ; en un mot , avec tout ce qui peut nous faire absoudre par le monde , dans le temps que nous sommes condamnés aux yeux de Dieu.

Et ne nous dites pas que ce sont là des raffinements , et que l'amour du bien-être étant né avec nous , s'il y a du crime , c'est d'en abuser , et non pas de l'aimer. Mais est-ce un raffinement , que de venir vous annoncer que vous êtes nés pour le ciel , que la terre est pour vous une demeure étrangère , un lieu de malédiction , d'où les enfants de Dieu doivent sans cesse souhaiter de sortir , et que quiconque ne sent pas la tristesse de vivre éloigné de sa patrie , perd le droit et le privilège de citoyen des saints ? Est-ce un raffinement de vous dire que faire de ce monde une cité permanente , c'est vivre comme les païens qui n'ont point d'espérance ; que de n'être occupé que d'une fortune périssable , c'est avoir renoncé à la foi ; et que faire du salut et de l'éternité l'affaire la moins sérieuse de toutes celles qui vous occupent , c'est être déjà jugé ? Si ce sont là des raffinements , l'Évangile , cette philosophie si sage , si simple , si admirée même des païens , n'est donc plus qu'un vain système d'un esprit oisieux ; et c'est au monde réprouvé , à nous fournir un langage plus sensé et des instructions plus solides , pour annoncer les voies du salut.

Première impression que la prospérité fait sur

le cœur, une impression d'attachement à la terre. La seconde, c'est l'amour excessif de nous-mêmes. La foi nous apprend que nous sommes haïssables ; car il n'est rien d'aimable que l'ordre, et nous en sommes sortis ; il n'est rien d'aimable que la vérité et la justice, et nous en sommes déchus ; il n'est rien d'aimable que l'ouvrage de Dieu, et nous sommes l'ouvrage du péché. Nous devons donc nous haïr nous-mêmes : autrement nous serons injustes, nous contredirons même les plus vifs sentiments de notre conscience ; car au fond, nous avons beau nous éblouir par les hommages qu'on nous rend, nous sentons bien que nous ne sommes point dignes d'être aimés. Hélas ! il est tant de moments où nous nous sommes à charge à nous-mêmes, où tout nous déplaît en nous, où tout ce que nous pouvons faire, est de nous souffrir, où nous avons besoin de diversions et d'amusements, qui nous détournent de la vue intérieure et humiliante de nos propres défauts, et nous empêchent de retomber sur nous-mêmes. Le monde appelle cet état ennui ; mais cet ennui, c'est l'homme montré à lui-même, et qui ne peut soutenir un instant la vue de sa propre misère : marque infail-
libile que nous sommes haïssables, et que c'est un désordre de s'aimer : j'entends de s'aimer pécheur, et dans la corruption de la nature.

Or, toute votre vie, vous que ce discours regarde,

est une recherche éternelle de vous-même : et de là , tout ce qui plaît , tout ce qui flatte , tout ce qui nourrit la vie des sens , devient un besoin dont vous ne pouvez plus vous passer : de là , les plus saintes lois de l'Église ne sont plus comptées pour rien , dès qu'il faudroit prendre tant soit peu sur soi pour les observer : de là , vous vous établissez comme le centre des créatures qui vous environnent ; on diroit que tout est fait pour vous , que tout vit pour vous , que tout subsiste pour vous , que tout le reste n'est rien que par rapport à vous ; que le monde entier doit se bouleverser , ou pour vous ménager un plaisir , ou pour vous sauver la plus légère peine : de là tout ce qui vous approche n'est attentif qu'à s'accommoder à vos désirs , suivre vos caprices , entrer dans le plan de votre amour-propre : on étudie vos goûts , on devine vos penchans , on ne s'insinue dans votre bienveillance , qu'à la faveur de vos foiblesses : rien ne vous gêne , rien ne vous contredit ; vos inclinations décident toujours de tout ce qui vous regarde , on prévient même vos souhaits. Je ne sais si vous nous accuserez encore ici de raffiner , mais je sais que s'il y a encore une divinité pour vous , ce ne peut être que vous-même ; car , je vous demande : Qu'ont fait de plus les grands saints pour Dieu , que ce que vous faites pour vous-même ? Il a été le seul objet et le seul point de vue de toutes leurs actions ; ne l'êtes-vous

pas vous-même des vôtres? Ils n'ont vécu que pour lui; pour qui vivez-vous que pour vous-même? Ils n'ont compté pour rien tout ce qui ne se rapportoit pas à lui; comptez-vous pour beaucoup ce qui ne vous regarde pas? Poussez le parallèle, et vous verrez que vous êtes plus encore votre idole et votre divinité, que le Seigneur n'est le Dieu de ceux qui l'aiment et qui l'invoquent. Mes Frères, on a horreur des grands crimes, et on ne compte pour rien de vivre sans culte, sans amour pour Dieu; de ne le mettre pour rien dans le détail de sa vie, c'est-à-dire, de vivre comme si nous n'étions sur la terre que pour nous, et que nous dussions borner nos affections, nos craintes, nos désirs, nos espérances à nous-mêmes.

La troisième impression que fait la prospérité, est l'élévation du cœur : je ne parle pas de cet orgueil grossier et déclaré, qui faisoit dire à un prince de Babylone : Je monterai, j'élèverai mon trône au-dessus des nuées, et je deviendrai semblable au Très-Haut. Je parle d'un sentiment plus à portée du cœur de l'homme, et presque inséparable de la grandeur. Je sais qu'il est des personnes, qui, ou cultivées par l'éducation, ou redevables à la nature d'un caractère doux et facile, ou enfin, qui voulant paroître, par un raffinement d'orgueil, au-dessus même de leur élévation, savent en dépouiller tout le faste, se rendre accessibles, et